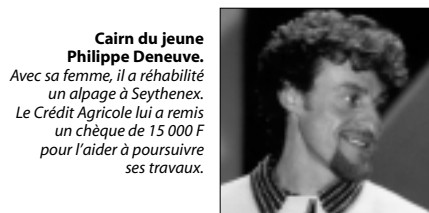


LA MONTAGNE DES HOMMES

La remise des Cairns, qui s'est déroulée jeudi soir au théâtre Charles Dullin, a été un rendez-vous très humain avec des grands personnages de la montagne : tout d'abord un hommage à Roger Frison-Roche et Pierre Tairraz, l'aventurier-romancier et le guide-photographe qui nous ont quittés à l'aube de ce troisième millénaire. A l'incroyable épopée de Patrick Bérhault, notre ami alpiniste qui a entamé sa grande traversée des Alpes en Slovénie pour réaliser des premières et rencontrer les gens de tous les pays qu'il traverse à pied. A tous les lauréats qui ont reçu un cairn cette année : Philippe Deneuve qui a réhabilité un alpage à Seythenex, Marco Bérenguer dont les photos de montagne dégagent force et pureté, Edmond Blanchoz qui avait créé entre autres le Guide des métiers de montagne, Michel Guérin dont les beaux livres à couverture rouge recouvrent de splendides récits de montagne, et enfin toute l'équipe de Montagne, la célèbre émission de France 3 qui a tant fait rêver le monde autour de la montagne. L'émotion n'est pas venue seulement des mots et des images, mais de la musique aussi, avec les notes vibrantes du violon de Renaud Capuçon, la force des voix corses du chœur de Sartène, les chansons légères et naïves de Couleur Café et le "Chambéry blues" chaleureux de Jean Sangali. De l'émotion, de la force et de la joie, à l'image de ce que nous offre la montagne.



Cairn d'honneur Edmond Blanchoz,
le créateur du Guide des métiers de montagne.
"Je ne l'ai pas mérité à moi seul."



Cairn du jeune Philippe Deneuve.
Avec sa femme, il a réhabilité un alpage à Seythenex. Le Crédit Agricole lui a remis un chèque de 15 000 F pour l'aider à poursuivre ses travaux.



Cairn du photographe Marco Bérenguer.
"Je fais des photos de ski, mais pas tendance à enfermer les photographes dans un domaine."



Cairn d'honneur : L'équipe du magazine Montagne représentée par Philippe Caillat, Dominique Sanfourche et Pierre Ostian. Elle a arpenté les montagnes du monde pour ramener des images qui ont fait rêver sur France 3.

Michel Guérin

LES LIVRES ROUGES DE LA MONTAGNE

Michel Guérin est éditeur à Chamonix.

Il a reçu avant-hier le Cairn du professionnel de la montagne, une distinction qui vient récompenser la dimension littéraire qu'il a donnée à la montagne.

Rencontre avec un homme simple qui voue aux cimes et à l'écriture une passion toujours vive.



Vous êtes vous-même doué pour l'écriture. Quels sont les écrivains que vous aimez ?

J'ai des passions pour beaucoup d'écrivains... J'admire beaucoup Voltaire. J'aime sa concision, sa distance, le fait qu'il ne soit jamais lourd. En même temps, c'est très précis et ça peut être terriblement méchant ! J'aime bien les plumes de ce genre. Tiens ! Ça me rappelle mon mémoire de fin d'études, sur les blagues. J'avais pris pour thème les premiers livres de littérature populaire, un siècle après l'invention de l'imprimerie. C'était une littérature de mauvaise qualité, sur laquelle personne ne s'était vraiment penché. Je me suis aperçu que c'était pour beaucoup des recueils de blagues et c'était intéressant de voir, à travers les brèves de comptoir, comment pouvait être la vie à l'époque... J'avais eu une super note !

Vous avez réédité beaucoup de textes célèbres d'alpinistes, richement illustrés. Vos livres ont montré qu'il y avait une place pour une littérature de montagne de qualité...

Mon ambition, au début, était de créer une maison d'édition où une grande importance serait donnée à la nature, à l'aventure et à l'écriture. Aujourd'hui, je résumerai cela autrement : j'aime bien les livres où il y a de l'adrénaline, mais sans aller jusqu'au polar. Dans les bouquins de voile ou les livres polaires, je retrouve beaucoup de ces choses qui m'intéressent dans l'alpinisme, même si le relief n'est pas le même. Je commence donc à me diversifier sur ce terrain depuis l'année dernière.

Comment vous est venue l'idée de faire des livres rouges et carrés ?

C'est un peu mon image de marque, c'est comme ça que j'aime les livres et c'est comme ça que je les fait. Au début, quand j'ai commencé à sortir ces livres carrés, tous les gens de l'édition me disaient : "Des livres carrés, ça ne se fait pas ! Ça ne marchera jamais !"... et finalement, ça a marché ! Aussi bizarrement que ça puisse paraître à certains, les gens les aiment bien. Et mes livres carrés... tournent ! (en aparté : "Tiens ! Ce serait un bon titre : le carré tourne").

"J'ai voulu faire des livres pour les grands qui ressemblent à mes livres d'enfance." Non seulement il l'a fait, mais il a réussi ! Chacun a tenu un jour entre ses mains un de ces livres carrés recouverts de tissu rouge des éditions Guérin. Depuis la réédition des Conquérants de l'inutile de Lionel Terray - le premier livre paru aux éditions Guérin -, cinq ans se sont écoulés...

Vous avez toujours gravité autour de la montagne et de l'édition ?

J'ai vécu ma première expérience montagnarde au col du Galibier, dans les années soixante-dix, juste après avoir passé mon bac. Des gens avaient imaginé de monter une station de ski au col du Galibier où, à cette époque, il y avait toujours des névés. Ils cherchaient de la main d'œuvre, j'y suis allé avec un copain et ça a été trois semaines de travail et de fête mémorables. Ensuite, j'ai fait des études d'histoire à Grenoble et j'ai été prof pendant un an, mais pour de mauvaises raisons : ce qui m'intéressait, c'est qu'il y avait beaucoup de vacances, ce qui me permettait de grimper ! Au bout d'un an, comme j'avais cette passion de la montagne et du livre, j'ai abandonné mon poste pour monter une librairie à Briançon. De là, je suis parti à Paris pour monter une agence de pub. Je l'ai revendue quelques années plus tard pour revenir à mes premières amours ; c'est ainsi que je me suis retrouvé à Chamonix. Je suis têtù !

EN BREF

TERRE D'ACCUEIL

Taoufik Saadoun est berger, quelque part dans les montagnes marocaines. Il était prévu qu'il témoigne, hier, dans le cadre du débat consacré rapport de l'homme et la montagne, de la vie quotidienne dans les hautes vallées de l'Atlas. Seulement voilà, les autorités françaises au Maroc lui ont refusé son visa...

GUIDE PRATIQUE

L'Adecohd (Association pour le développement économique de la Haute-Durance) a publié l'année dernière le premier Guide des pluriactifs et des saisonniers et le réédite cette année. Initialement distribué aux saisonniers des Hautes-Alpes par le biais des pôles ressources (Conseil général, mairies, missions jeunes, ANPE, gros employeurs...), il sera retiré à 7 000 exemplaires et distribué fin décembre au niveau national (gratuit pour les saisonniers et pluriactifs des Hautes-Alpes, 50 F pour les autres départements). Les ANPE et les Directions départementales du travail, notamment, s'en serviront comme guide de référence interne. Le but de l'Adecohd est de "départementaliser" le guide, en vendant aux différents départements un cahier spécifique. Ce guide interactif et évolutif est disponible sur le stand de l'association.

A noter par ailleurs que l'Adecohd organise une Journée nationale sur la pluriactivité à Briançon le 15 décembre prochain (infos au 04 92 25 54 90, www.assoc.wanadoo.fr/adecohd/).

ASPIRANT-GUIDE

L'institut des métiers de la nature et de l'environnement forme les jeunes sur une base de biculturalisation et propose également des formations au grand public. Il reste l'un des rares aujourd'hui à proposer une préparation au diplôme d'aspirant-guide sur la Savoie et la Haute-Savoie. Le centre principal de l'IMNE est à Annecy, il existe également quatre autres centres à Annemasse, Chambéry, Albertville et Cluses.

SWATCH TIME IS IT ?

Swatch est partenaire du Festival et a distribué 155 montres "gruyère" à tous les bénévoles de l'organisation. Sur le stand, on peut voir les collections de montres hiver 2000, et notamment la gamme Swatch Access, qui permet de charger son forfait sur une puce et de gagner du temps aux points de contrôle des remontées mécaniques. En France, six stations des Alpes et quatre des Pyrénées sont équipées du système "Swatch Access".

ITALIENS A CHAMBERY

La Province de Turin (qui avait accueilli le Festival des métiers de la montagne en 1995 et 1999) est présente dans l'espace montagne avec tous ses produits régionaux, qu'il s'agisse du bois, de la pierre, du cuivre, ou encore du fromage, du vin et du panettone. On n'a pas oublié l'aspect humain et le respect des traditions, puisque trois sculpteurs sur bois réalisent sur place des objets et montrent leur savoir-faire au public. Rendez-vous à Turin en 2006, pour les Jeux olympiques d'hiver !

TRAVAILLER EN EUROPE

L'Eures (European Employment Service) a pour vocation de faciliter la mobilité européenne des travailleurs en les informant, les conseillant et les aidant. Quatre cents Euroconseillers travaillent dans les quinze pays européens, la Norvège et l'Islande (ils sont trois en Rhône-Alpes, à Lyon, Grenoble et Chambéry). On peut les rencontrer dans tous les bureaux ANPE et consulter également, sur le site <http://europa.eu.int/job/eures>, la banque d'offres d'emplois et la banque d'information générale sur les conditions de vie et de travail dans chaque pays de l'espace européen.

L'AGRI

L'agriculture est
Un vaste espace
comme un chalet



Claude Muyard :

"Il faut améliorer la communication entre producteurs et consommateurs"

Le festival est rattrapé par l'actualité. Parce que la montagne et l'agriculture font, de tous temps, cause commune. Quelle est la situation de la montagne dans la tempête qui secoue le monde agricole et la société ? Le point de vue de Claude Muyard, coprésident du festival, élu et agriculteur à 900 mètres d'altitude dans le Jura.

d'économie alpestre de la Savoie et la Haute-Savoie pour leur implication cette année. Ce n'est certainement pas une action ponctuelle et l'agriculture aura toute sa place dans les prochaines éditions.

Alors que le festival est en train de vivre sa quatrième édition en France, c'est la première fois que l'accent est mis sur l'agriculture, activité traditionnelle par excellence des régions de montagne. N'est-ce pas paradoxal ?

L'agriculture a toujours été présente au festival, à travers les carrefours et les thèmes développés en particulier. C'est en effet la première fois que les métiers de l'agriculture sont mis en scène au festival, tout simplement parce que cela n'est pas facile à mettre en place, ne serait-ce qu'à cause de problèmes de disponibilité des professionnels : lors des précédentes éditions, d'autres opérations concernant l'agriculture de montagne étaient organisées par ailleurs. Il faut saluer le travail réalisé par les équipes des sociétés



AGRICULTURE en scène

cette année sur le devant de la scène festivalière. Lui est entièrement consacré, au cœur du Carré-Curial, animé et d'alpage au plus fort de l'été. Suivez le guide.



Des bergers et leurs animaux, tradition de l'accueil, présentation et dégustation de produits, l'Espace Montagne est un concentré d'alpage.

Quels sont les atouts de l'agriculture de montagne, notamment en regard de la crise que connaît actuellement la France ?

Son image et celle de ses produits est associée depuis longtemps à la qualité. La montagne dispose d'un capital de crédibilité aux yeux de consommateurs. Il lui faut néanmoins résister aux effets de cette crise, en particulier d'un point de vue économique. Par essence, l'économie des exploitations de montagne est fragile, du fait des facteurs propres aux régions d'altitude. On peut facilement prévoir que cette crise aura des conséquences lourdes, d'autant plus qu'elle est le prétexte à des fermetures de frontières, bien pratique pour protéger quelques mois durant les marchés intérieurs.

Quelle est votre analyse des causes de cette crise ?

Elles sont complexes mais reposent quand même sur certains faits. On a toujours demandé à l'agriculture de produire beaucoup et pas cher. On a trop souvent voulu importer des techniques modernes et pas assez modernisé des techniques traditionnelles. On peut évoquer la pression économique des réseaux de distribution et le bas niveau des prix qui ne rémunèrent pas le travail des producteurs ; ou encore la mauvaise gestion des informations scientifiques : on a dit qu'il fallait tant de protéines pour produire telle quantité de viande. Du coup, on a utilisé n'importe quelles protéines, c'est-à-dire celles qu'on avait sous la main,

sans distinction alors que le terme de "protéine" est très général... Tout cela est le résultat d'une somme de facteurs. À partir du comportement de quelques uns, c'est bien le monde de l'élevage dans son ensemble et sans distinction, qui en subit les conséquences économiques directes.

La montagne est-elle concernée par ces phénomènes ?

Pas vraiment, car les agriculteurs de montagne, jeunes y compris, adhèrent à une culture qui est millénaire, qui s'inscrit dans la tradition des savoir-faire. Ceux-ci leur permet de faire preuve de plus de discernement entre les vrais et les faux progrès.

N'y a-t-il pas un problème de communication du monde agricole avec les consommateurs ?

Certainement et c'est un paradoxe alors que les moyens de communiquer n'ont jamais été ce qu'ils sont aujourd'hui. Il faut notamment améliorer la communication entre les producteurs et les consommateurs, dont les objectifs et les besoins sont très partagés. C'est une absolue nécessité et il suffit pour s'en convaincre de visiter l'espace montagne du festival. On y voit des gens heureux de se rencontrer, contents d'échanger, d'expliquer, de raconter, de montrer. Quand on se rencontre, on peut se comprendre : cela peut paraître dérisoire aujourd'hui, dans les circonstances actuelles, mais c'est essentiel.

EN BREF

EXPO

L'Interprofession de la filière bois en Savoie, association représentant les métiers du bois et de la forêt sur le département, expose sur son stand quelques objets en bois réalisés par les élèves de la filière menuiserie du lycée professionnel du Nivolet (La Ravoire).

NOUVELLES FORMATIONS

Le Centre de formation professionnelle pour adultes des Savoies et du Bugey propose deux nouvelles formations sur le site de La Motte-Servolex : une formation à la transformation des escargots, du 18 au 22 juin 2001, et une formation de berger d'alpage, du 26 mars au 22 juin 2001, composée de huit semaines au CFPPA et quatre semaines en stage sur l'exploitation. Le recrutement pour cette formation aura lieu le 25 janvier. Les inscriptions peuvent également se faire par téléphone auparavant au 04 79 25 42 02.

GRANDS MOTS ET PETITS PLATS

À L'Armoise d'or, Philippe Roman est un cuisinier pas comme les autres. Il a de la rondeur dans les gestes et des mots qui coulent de sa bouche pour parler de cette cuisine qu'il pratique avec amour. Là, il est en train de préparer un feuilleté au reblochon, "avec une petite pointe d'ail et de safran à l'intérieur". Pour les visiteurs qui souhaitent prendre leur repas à midi dans le cadre chaleureux de L'Armoise d'or, un chalet d'alpage reconstitué dans l'espace montagne, il prépare également le berthoud ("des petits dés d'Abondance fondus avec quelques herbes et une petite goutte de Madère"), des beignets de pommes de terre, des fromages blancs "avec une petite pointe de coriandre écrasée. C'est très fin", et aussi des croûtes dorées, "le pain perdu du berger."

On déguste chez Philippe des plats culinairement authentiques, comme il le souligne pour son propre plaisir : "Je suis d'abord un homme de théâtre qui a appris la cuisine et je passe ma vie à glisser d'un domaine à un autre. Je suis persuadé que le seul avenir de la cuisine réside dans des produits sains, c'est-à-dire dans une vie saine. Notre monde est un peu fou, la production industrielle va générer de plus en plus d'hérésies sur le plan alimentaire... ici, je suis vraiment heureux car dans un décor comme celui-là, on sent le poids des générations et cette chaleur génère un épanouissement humain fantastique."

Philippe est aussi poète et il déclame, aux écoliers qui viennent tous les matins et aux visiteurs au cours de la journée, trois textes qu'il a écrits "sur la chèvre, la vache et le berger qui compte ses moutons".

Pour déjeuner à L'Armoise d'or samedi ou dimanche, mieux vaut réserver le matin.

De 11 h 30 à 14 h 30, Philippe Roman sert son assiette de dégustation du berger (50 F) : berthoud ou tarte au reblochon, beignet de pommes de terre des alpages, fromage blanc au coulis de fruits rouges et quart de vin.



Philippe Roman, un cuisinier atypique.

ZOOM

La notion de saison est-elle définie clairement par le contrat de travail ? Cette question était, entre autres, au centre des préoccupations du carrefour consacré hier au travail saisonnier. Le point avec Maîtres Jean Boisson et Jean Rougy, avocats au barreau de Chambéry, organisateur des débats.



Maîtres Guig, Rougy, Boisson, Simon, avocats au barreau de Chambéry.

Cette question est essentielle ; la réponse dépend de critères et de paramètres très différents. Elle ne peut être apportée que critère par critère, profession après profession, généralement par le conseil des Prud'hommes. Il n'y a pas de texte qui définit ce qu'est une saison qui puisse être prise en compte dans le cadre de la relation de travail. La notion de saison telle qu'elle est considérée par un office de tourisme par exemple, n'est pas une référence juridique.

Cela signifie-t-il qu'il y a vide juridique ?

Au contraire, cela permet la souplesse qui permet de distinguer la saison de thermalisme ou celle de ski de fond... On doit admettre que la saison est un phénomène aléatoire, qui peut évoluer d'une année sur l'autre, ce qui autorise et nécessite à notre sens la souplesse que je viens d'évoquer...

Laquelle laisse aussi la porte ouverte à un certain nombre de problèmes de requalification des contrats, du paiement de la prime de précarité...

Les problèmes en effet liés à la rémunération, la durée du contrat, les incidents qui peuvent suivre le contrat... Le contrat de travail saisonnier est comme tout autre contrat de travail : il établit les

règles qui méritent d'être précisées à l'origine de l'embauche et qui doivent être appliquées avec transparence, loyauté et précision, par la salarié et l'employeur.

N'est-ce pas un vœux pieux ?

C'est un vœux pieux mais qui, heureusement, est dans suivi dans la plupart des cas d'application du contrat de travail. En montagne et du fait de la pluriactivité, avec l'ensemble des nouvelles orientations, nous sommes dans un domaine qui est en cours d'évolution, donc loin d'être précis et définitivement arrêté. Les évolutions de ces orientations, la jurisprudence aussi, vont permettre de faire progresser les conditions de la relation de travail.

Que pourrait apporter la mise en place de groupements d'employeurs dans ce cadre ?

Elle pourrait lisser quelque peu les disparités entre les différentes professions ; en revanche, elle ne les fera pas disparaître. Cela ne changera pas grand chose du point de vue du contrat de travail, dont la durée est déterminée ou indéterminée. De toute façon, nous n'avons jamais vu un texte qui ne pose pas de problèmes.

RENCONTRE

Robert Ruaz, Comité Handisport-Savoie et permanent de Handicap-Infos à Chambéry.

Les sportifs handicapés sont-ils en train de devenir une clientèle aux yeux des opérateurs touristiques ?

C'est peut être beaucoup dire, mais il est vrai que les personnes handicapées, en particulier celles à mobilité réduite, profitent davantage des loisirs sportifs, parce que du matériel adapté existe désormais, cela pour de nombreuses pratiques, et que les problèmes inhérents sont mieux pris en compte.

Pourquoi êtes-vous présents au festival ?

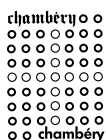
Le Comité handisport-Savoie est présent au festival afin de mieux se faire connaître des professionnels de la montagne, pour leur expliquer que nous sommes susceptibles de les aider à organiser des séjours, à mettre en place les moyens nécessaires, donc au développement du tourisme adapté puisque les personnes handicapées constituent une clientèle à ne pas négliger. Je peux vous dire que dans les trois départements des Alpes du Nord, on compte déjà beaucoup de stations de sports d'hiver qui ont pris ce fait en compte, et leur nombre est en progression quasi constante.

Le sport et les loisirs des personnes handicapées induisent-ils des compétences particulières de la part des professionnels ?

En effet ; c'est dans ce but que le comité dispense des formations adaptées, destinées aux professionnels, à titre individuel ou collectif, dans le cadre des écoles de ski par exemple.

La pratique d'activité sportives en montagne ne risque-t-elle pas cependant d'être limitée par le matériel nécessaire, notamment par ses coûts ?

Je crois vraiment que nous sommes dans les normes de coûts en regard de la technicité des appareils, voire même en dessous. Le matériel est cher mais les prix correspondent à celui d'un beau vélo pour un valide, par exemple. C'est une question financière mais aussi de choix et de goût personnels.



Les partenaires

Membres fondateurs du Comité d'Organisation
Ville de Chambéry - Initiateur et coordinateur
ANEM - Association Nationale des Elus de la Montagne - Initiateur
AEM - Association Européenne des Elus de Montagne
Conseil Général de la Savoie
Maison de l'Economie
Edmond BLANCHOT
Antoine FAURE - Délégué départemental ANPE

Partenaires étrangers

La Province de Turin
Le Groupement de la Population de Montagne du Valais Romand
La Commune de Pinerolo
UNCME

Membres de l'Association

ADPS - Cité des langues - Association pour le Développement de la Promotion Sociale
ADSP - Association des Directeurs des Services des Pistes
AFPA - Association Nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes
AGEFOS/PME - Association pour la Gestion et la Formation des Salariés des Petites et Moyennes Entreprises
Alpes Magazine
Aménagement et montagne
ANPE
ASADAC - Territoires - Agence Savoyarde d'Aménagement, de Développement et d'Aide aux Collectivités
Association des maires des stations françaises de sports d'hiver et d'été
BTP 73 - Syndicat général des entrepreneurs
CCI - Chambre de Commerce et d'Industrie de Chambéry et de la Savoie
CFTH - Rhône-Alpes - Centre de Formation Tourisme Hôtellerie
Chambre d'Agriculture
COMETE - Conseils aux Municipalités, Etudes et Expansion
Jean-Albert CORRAND
Crédit Agricole des Savoie
Crocodylle
Dauphiné Libéré
Direction Départementale du Travail de l'Emploi et de la Formation Professionnelle
ENGUE-AURA
FAGIHT - Fédération Autonome Générale de l'Industrie Hôtelière Touristique
FDSEA - Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles
France Bleu Pays de Savoie
France Ski de Fond
La Vie Nouvelle
Les Missions Locales Jeunes de Savoie
Lions Club Chambéry-Aix, Doyen-Aix le Revard, Chambéry-Aix Sabaudia
Madelon/Unité de création
Montagne Expansion
Montagnes Magazine
Roiret Entreprise
Savoieexpo - Foire et Salons de Savoie
SEATM - Service d'Etudes et d'Aménagement Touristique de la Montagne
Ski français
Syndicat Mixte du Haut Béarn
SNMSF - Syndicat National des Moniteurs du Ski Français
SNTF - Syndicat National des Téléphériques de France
SNAM - Syndicat National des Accompagnateurs en Montagne
Université de Savoie
Vertical - RDC

Partenaires

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche
Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement
Ministère de l'Emploi et de la Solidarité
Ministère de la Jeunesse et des Sports
Direction du Tourisme
Direction Régionale et Départementale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle

Conseil Régional Rhône-Alpes
Conseil Général de la Savoie
Province de Turin
Ville de Chambéry

Brasserie Distillerie du Mont-Blanc
Crédit Agricole des Savoie
Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics de Savoie
Groupe Lafuma
Sté d'Aménagement de la Plagne
Swatch
Transalp



LE CAIRN

journal du festival international des métiers de montagne

Mairie de Chambéry - BP 1105 - 73 011 Chambéry cedex
Tel. 04 79 60 21 01 - Fax. 04 79 60 20 74
m.marchal@mairie-chambery.fr

Responsable de la publication : **Monique Marchal**
Maquette et Rédaction : **Henri Pelletier** 45° Nord et **Anne NGUYEN**
Photos : **Festival international des métiers de montagne**, Gilles Garofolin, DR

Edition : **Préférences Laurent Madelon**.

Ce journal est diffusé gratuitement

